

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 12

Artikel: Das Beispiel von Courfaivre = The stained glass windows of Courfaivre church

Autor: Weigner, Gladys

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DAS BEISPIEL VON COURFAIVRE

Courfaivre, ein kleines Juradorf, war bisher höchstens durch seine Motorrad- und Veloindustrie bekannt. Doch fast über Nacht wurde es in den Brennpunkt künstlerischer Interessen gerückt. Was geschah? Im Dorf steht eine erneuerte Pfarrkirche, und für sie hat im vergangenen Jahr Fernand Léger, der am 17. August verstorbene französische Maler, zwanzig Bildfenster entworfen. Daß gerade er, einer der wesentlichsten Künstler der Gegenwart, zu diesem Auftrag kam, ist einem Bahnhofsvorstand und einem kunstfreundigen Pfarrer zu verdanken. Eine defekte Heizungsanlage brachte die Angelegenheit ins Rollen. Eines Tages fand nämlich der Kirchgemeinderat, daß Courfaivres Anno 1702 erbaute Kirche im Winter zu kalt wäre. Für den Einbau einer modernen Heizung fehlte es jedoch an Raum. Dieser Umstand rief einer Kirchenerweiterung, die nach den Plänen der Architektin Jeanne Büche großzügig gelöst wurde und das Bedürfnis nach bildkünstlerischer Ausgestaltung weckte. Man suchte einen Glasmaler. Seine Wahl ergab sich durch ein zufälliges Gespräch zwischen Kirchenratspräsident und Bahnhofsvorstand, wobei sich der Bahnbeamte begeistert über die Glasbilder von Audincourt am Doubs, einem französischen Dorf unweit der Schweizer Grenze, geäußert hat. Pfarrer und Kirchenrat fuhren dorthin und fingen Feuer an der Glut einer schöpferischen Leistung, die Fernand Léger zum Urheber hatte. Es folgte ein Atelierbesuch in Paris: man besprach die religiösen Bildthemen. Alle Beteiligten erfüllte der gemeinsame Wunsch nach möglichst hellwirkenden Scheiben – im übrigen aber ließ man dem Künstler freie Hand. Und Léger entwarf einen Bildfensterzyklus für Courfaivre, der die Dorfbewohner nicht gleichgültig läßt. Überall weckte der Pfarrer durch klärende Vorträge die Diskussion unter Bauern und Industriearbeitern, bei Bürolisten und Zöllnern, so daß die eigenartigen, in Beton gefaßten Symbole, die zu den letzten großen Arbeiten von Léger gehören, heute Gemeingut des Volkes sind. – Das ist die ermutigende Geschichte der Bildfenster von Courfaivre, die das einfache Juradorf jetzt zum Wallfahrtsort von Kunstfreunden machen.

GLADYS WEIGNER

THE STAINED GLASS WINDOWS OF COURFAIVRE CHURCH

The recently renovated church of Courfaivre, a little village in the Bernese Jura Mountains, will be decorated with twenty stained glass windows by Fernand Léger, the late French painter. This assignment resulted from a chance discussion between the president of the Courfaivre church council and the railway station manager. The railway man told in glowing terms about the stained glass windows of the church of Audincourt, a French village near the Swiss border. When the church council and vicar travelled to Audincourt and saw Léger's work, they went into ecstasies. The people of Courfaivre showed such an interest in the draft for the glass windows that the vicar started to give speeches explaining to farmers, factory workers, customs inspectors and office workers the great significance of the project. Thus the church got its stained glass windows—they are some of the last works by Léger—and Courfaivre has become a place of pilgrimage for art enthusiasts.

La Paroisse catholique de Courfaivre a fait paraître une remarquable brochure qui donne de précieuses indications sur les travaux de rénovation de l'église et présente quelques reproductions des vitraux de Fernand Léger. Prix: fr. 3.-.

L'HIVER DANS LES MONTAGNES NEUCHATELOISES

Cela commence par une odeur. Le vent a jeté sous les pas du prince Gel la fleur d'une flache qui se crispe et crispe et craque au pas. Ce parfum qui vole, c'est le seul que les Jurassiens connaissent tous. La neige à venir «sent». Elle sent des jours avant de tomber, elle s'annonce et les noires corneilles montent en éclaircieurs à sa rencontre dans le ciel gris, les chevaux ont l'haleine plus floconneuse que les tuyaux d'échappement des autos; le macadam et les ornières de terre battue résonnent comme des tambours. Une dernière feuille tremble au rideau des bêtres. Toute la terre visible attend sa chute, retient son souffle. Au théâtre oublieux des trois coups, elle tombe enfin, avec une lenteur de rideau. Et voici qu'aux fenêtres se tissent les blancs barreaux de la saison silencieuse.

Il y a eu d'autres signes, d'autres odeurs, d'autres sons. De la forêt qui partout domine, entoure, couronne, prolonge et souvent protège les villes et les villages du Haut-Jura, les paysans et les horlogers ont tiré le bois qu'ils feront brûler dans les vieux fourneaux de fonte, noirs, carrés, rudement assis sur leurs socles de calcaire. Le mazout et le charbon n'ont pas encore chassé ces témoins de l'époque des francs-habergeants et des comptoirs familiaux où chacun travaillait à l'établi, le microscope à l'œil ou au front, le dos tourné à la bonne chaleur de la chambre. Avant l'hiver, les stères d'épicéa ou de foyard s'entassaient dans la cour, sur le trottoir, sous l'auvent de l'hôtel. Le chant de la petite scie à ruban entraînée par le moteur d'un tacot rythme la nostalgie d'un temps où les artisans chantaient leurs marchandises et leurs services dans les rues. Le bûcheron qui siffle en travaillant, toujours fidèle à sa botte pointue et à son vaste mouchoir rouge, a mieux résisté au progrès que le rempailleur de chaises, l'aiguiseur de couteaux, le cardeur de matelas ou le vitrier que célébra Baudelaire.

Les Sagnards ont attelé un bai brun à la «bauge» et sont venus livrer à La Chaux-de-Fonds ou au Locle la tourbe de leurs marais. Les ménagères ont tiré du galetas des collections moins éphémères que celles de Dior: toujours les mêmes, les gros pulls, les «norvégiennes» de drap bleu, les casquettes à oreillères, les gants de cuir, de laine, de toile imperméable. Avec eux ont réapparu les skis passés à l'huile de lin, les luges, les patins, les cannes de hockey. Entre deux passages de la maréchaussée, les gosses du quartier vont pouvoir amorcer et parfois conclure de fameuses parties. Dommage que l'excès de la circulation ne permette plus aux amateurs de vitesse neigeuse de viser du sommet de la montagne la porte d'entrée de la maison et de filer dans les rues avec cette enivrante précision de flèche et ce sentiment exaltant de renverser l'ordre du village ou de la ville, d'y apporter dans un sillage de poudre et de claquements de lattes sur le sol dur la couronne et la gloire des hautes solitudes. On sème du sable sur les rues, maintenant, et les enfants font comme les adultes: ils prennent le train ou le car ou l'auto pour partir à l'assaut des pentes où exercer leurs talents et affiner leur technique.

On admire aussi l'éclat d'un paysage qui ne se ressemble jamais à lui-même autant que dans cette géométrie ramenée à l'essentiel. Par le noir des sapins, ces monijiks de la forêt, ces individus tellement enclins à se fondre dans la masse et à faire bloc, par la blancheur tombée qui efface les douces sinuosités, aplanit les tendres vallons, voici des lignes nettes, des volumes stables, fortement enracinés, des couleurs plus fortes d'être plus rares maintenant, qui tirent de leur isolement une force de coup de poing; ce toit rouge devient Le Toit et ce drapeau qui flotte à la tempe d'un chalet est La Couleur où se reconnaît le pays, et ce poulain tout nu flamboie, barbe de glace, sabots de soie noire, sur le chemin incendié où le